

LA MORALITÉ DE LA DOCTRINE ÉVOLUTIVE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774258

La Moralité de la Doctrine Évolutive by Ferdinand Brunetière

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FERDINAND BRUNETIÈRE

**LA MORALITÉ DE
LA DOCTRINE
ÉVOLUTIVE**

322

La Moralité
de la
Doctrine Évolutive

*Droits de reproduction et de traduction réservés
pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.*

1-12-27 250

LA MORALITÉ

DE LA

DOCTRINE ÉVOLUTIVE

Il ne saurait évidemment y avoir de morale sans obligation ni sanction (1) ; — et c'est pourquoi rien ne serait plus vain, ou plus falla-

(1) On s'est flatté, je le sais bien, de fonder une telle morale ; et je connais le livre qu'on a intitulé : *Essai d'une Morale sans obligation ni sanction*. Nous aimons, en France, à jouer sur les mots ! Assurément, pour bien vivre, je veux dire pour ne rien faire que de conforme aux lois de la justice et aux conseils de la charité, quelques-uns d'entre nous n'ont pas besoin d'y être « obligés » ni surtout d'en être « récompensés ». On peut du moins l'admettre ! Il y a d'heureuses natures ; et j'ai connu, moi-même, des saints laïques. On peut également concevoir qu'il nous devienne ordinaire, habituel, ou si l'on le veut presque instinctif, de travailler au perfectionnement de nous-mêmes sans qu'un

363300

cieux, que de vouloir tirer une morale de la science en général, ou de la « doctrine

texte de loi nous y oblige, ou qu'il en résulte seulement pour nous un avantage ou un plaisir prochains. C'est une joie très haute que de comprendre beaucoup de choses; et s'il y a des volontés paresseuses, il y en a d'autres qui, plutôt que de rester en repos, s'exerceraient à vide.

Je suis maître de moi comme de l'univers,
Je le suis, je veux l'être...

Et enfin, rien ne s'oppose à ce que, dans un avenir très lointain, tout ce que nous enveloppons sous le nom de « moralité » s'incorpore à notre nature, et se fasse en quelque manière une partie de notre définition, comme la faculté de parler, par exemple, ou celle encore de former des idées générales. L'homme serait alors un animal « moral » comme on dit, depuis Aristote, qu'il est un animal « politique »; il ferait le bien comme il respire; il serait vertueux comme le tigre est féroce, ou comme le mouton est débonnaire. Et on ne peut nier que ce soit un beau rêve; et nous y reconnaissons, avec sa générosité coutumière, la confiance de M. Guyau dans le pouvoir infini de la *Sociologie*.

Mais, premièrement, quand, au lieu de rêver, on essaie de voir les choses telles qu'elles sont, il apparaît que cette utopie d'une « morale sans obligation ni sanction » n'est pas moins contradictoire à tout ce que nous savons de notre nature qu'aux leçons de l'histoire, et aux conditions même de notre existence mortelle. Il n'est pas dans notre nature de nous « sacrifier; » et comme on l'a fort bien dit, « nous n'économiserions pas un seau de charbon, quand nous avons froid, pour laisser aux hommes du vingtième siècle

évolutive » en particulier. Nous ne l'essaierons donc point dans les pages qui suivent. Mais, puisque les savants eux-mêmes ne raisonnent pas toujours parfaitement juste, j'ai pensé qu'il ne serait pas inutile de retourner contre les plus affirmatifs d'entre eux les conclusions de leur propre science, ou, si l'on

les moyens de faire marcher leurs locomotives... ou leurs ballons. « D'un autre côté, si l'on analyse avec un peu d'exactitude les mobiles de nos actes même les plus désintéressés, le plaisir de « bien faire » n'est-il pas déjà lui tout seul ce que l'on appelle une « sanction » ? Et enfin concevoir la vie de l'espèce comme plus importante ou plus intéressante pour chacun de nous que son propre bonheur, qu'est-ce autre chose, de quelque façon que l'on s'y prenne pour en persuader les hommes, que de poser le principe de l'« obligation ? » Disons-le donc nettement, si nous voulons nous entendre, et que les mots de la langue ne soient pas mis à toute sorte d'usages, il n'y a pas plus, en bon français, de *Morale* sans obligation ni sanction qu'il n'y a de *Religion* sans surnaturel ; ce ne sont pas seulement des notions connexes, ce sont des expressions synonymes ; et après cela, de même que l'on peut essayer de détacher la religion du surnaturel qui la fonde, je consens que l'on essaye de poser des règles de conduite qui dépendent moins d'aucune espèce d'obligation ou de sanction que d'une disposition intelligente des bonnes volontés, mais ce n'est plus alors de la *Morale*, ni de la *Religion* ; c'est autre chose et qu'il faut par conséquent nommer d'un autre nom.

le veut, d'essayer de ruiner, au nom de leur science même, la prétendue philosophie qu'ils s'efforcent aujourd'hui d'en déduire. « Nous lisons dans l'Histoire Sainte que le roi de Samarie ayant voulu bâtir une place forte qui tenait en crainte et en alarmes toutes les villes du roi de Judée, ce prince assembla son peuple, et fit un tel effort contre l'ennemi que non seulement il ruina cette forteresse, mais qu'il en fit servir les matériaux pour construire deux grandes citadelles par lesquelles il fortifia sa frontière... » C'est le début superbe et hardi du second sermon de Bossuet *sur la Providence* ; et, l'orateur n'étant pas de ceux qui ornent leurs discours de comparaisons superflues, il continue en ces termes : « Je médite aujourd'hui, Messieurs, quelque chose de semblable, et dans cet exercice pacifique je me propose l'exemple de cette entreprise militaire. » Imitons-le à notre tour : et, de toutes les philosophies qui s'autorisent de la science, puisque l'évolutionnisme est sans doute « la plus avancée »,

montrons que la véritable interprétation de la doctrine peut différer de celle que beaucoup de nos savans en donnent; qu'il y a quelque moyen de réduire ses enseignemens aux leçons de l'éternelle morale; et qu'il ne faut enfin pour cela que l'éclairer elle-même d'une lumière qui, tout justement, ne soit pas « le flambeau de la science ».

I

C'est ainsi qu'en premier lieu, si nous savons l'entendre, la « théorie de la descendance, » — qui est comme le fort inexpugnable, et en tout cas l'idée maîtresse de la doctrine évolutive, — a discrédité pour longtemps et ruiné, je l'espère, la dangereuse hypothèse de la « bonté naturelle de l'homme ». Naïve, ou même niaise autant que dangereuse, l'hypothèse a-t-elle peut-être inspiré jadis la philosophie des Romains et des Grecs? C'est donc alors pour cela qu'ils sont morts, et de